

Dans le Grand Nord à ski-pulka

LES DÉFIS FOUS DES GLOBE-TROTTEURS (1/7). Passionnés de l'Arctique et des peuples polaires, Pascal et Dominique ont traversé le Grand Nord canadien à ski en tirant leur pulka, un traîneau adapté à ce genre d'expédition.

« Pour nous, tout ce qui est au-dessous de la Loire, c'est déjà l'extrême sud ! » plaisantent Dominique Simonneau, 67 ans, et Pascal Hemon, 49 ans. Elle, férue de voile depuis l'adolescence, dit avoir « toujours voyagé au Grand Nord »... Lui s'est lancé à 30 ans dans des randonnées de haute montagne en Himalaya. Il a découvert le ski-pulka, cette discipline qui consiste à skier de fond en tirant un traîneau qui contient matériel et nourriture, lors d'un séjour au Spitzberg. Leur expédition de deux mois dans le Grand Nord canadien reste un grand souvenir : 800 km à travers des zones sauvages inexplorées, dans des conditions extrêmes et, à l'arrivée, une rencontre avec les rares habitants de la région, les Inuits.

TEXTES : **RENAUD BARONIAN**

www.diagonale-groenland.asso.fr
Retrouvez d'autres aventuriers au 26^e Festival des globe-trotters, du 26 au 28 septembre à l'Opéra Paris-Sud de Massy (91).



(Dominique Simonneau)

Entre Yellowknife et Gameti

LA TOUTE PREMIÈRE PARTIE de leur randonnée constitue le morceau le plus facile, selon Pascal. Le parcours passe par des lacs gelés, empruntés par des camions en hiver, et ils en croisent un toutes les deux heures. Les routiers ne constituent pas leurs seules rencontres : les randonneurs du Grand Nord aperçoivent également des animaux sauvages et des Dénés, des chasseurs de caribou à motoneige : « Culturellement, c'est leur chasse, explique Pascal. Ils récupèrent tout. » L'expédition suit ainsi des pistes de chasse, avec un danger sans cesse présent : celui de marcher sur des rivières cachées sous la glace ou de tomber sur des remontées d'eau libre au bord des lacs gelés.

L'heure du bivouac



(Dominique Simonneau)

CHAQUE SOIR, l'équipe d'explorateurs choisit soigneusement le lieu où elle va bivouaquer, « à l'abri d'une île sur un lac, par exemple, au cas où le vent se lève ». Il faut une bonne heure pour installer le campement, dresser les panneaux solaires, préparer les réchauds à essence pour cuisiner. Surtout, « on fait de l'eau, à partir de la neige, pour réhydrater les rations. Par contre, on ne se lave pas, au Grand Nord, on n'en ressent pas le besoin, on se nettoie avec des lingettes. Mais moi, je me rase », sourit Pascal. Les nuits sont douces et réparatrices dans les duvets bien au chaud. Mais au matin, il faut trois heures pour tout rempaqueter et reconstituer les réserves d'eau.



(Dominique Simonneau)

Progression lente dans la taïga

APRÈS GAMETI, les randonneurs entament un parcours qu'ils qualifient de véritable exploration. « Il n'y a plus de piste, détaille Pascal, la zone est vierge, on doit se repérer à la carte ou au GPS. » Cette partie du voyage, très physique, est la plus pénible : « Dans les zones forestières de la taïga, il y a des arbustes partout. On est souvent obligé de déchausser les skis, de laisser sa pulka, d'avancer un peu, et de revenir la chercher... » La progression ralentit : 3 km par jour au lieu de 15 à 20 sur les pistes sans embûche des grands lacs gelés. Et de surcroît, il fait très froid.

FICHE VOYAGEURS :
Dominique Simonneau et Pascal Hemon, 67 et 49 ans, retraitée et ingénieur au CNRS.
800 km parcourus dans le Grand Nord canadien.
Voyage effectué en avion (Paris-Yellowknife) puis à ski-pulka.



(Dominique Simonneau)

Le grand blanc de la toundra

PARVENUS TOUT AU NORD du cercle polaire, les randonneurs pénètrent dans la toundra, cette immense zone de prairies sans arbres. C'est le grand blanc, à l'infini : « A l'extrême nord, plus rien ne pousse, il n'y a pas d'hommes non plus. Mais on voit très loin, c'est bien pour la progression, on peut parcourir 200 km en dix ou quinze jours. Sauf s'il ne fait pas beau : les grands vents peuvent totalement nous bloquer. » Par beau temps, l'œil aguerri des explorateurs ne voit pas que du blanc à l'infini : « Il y a des choses à regarder. D'abord, on cherche notre chemin, et puis les couleurs changent sur le blanc, il y a des nuances en fonction du temps. »

Demain

Le tour de France à pied

Chez l'habitant à Kugluktuk

QUAND PASCAL et ses équipiers parviennent à Kugluktuk, Dominique est déjà sur place depuis cinq semaines. « J'apprécie la vie au village, où je suis logée chez l'habitant. Kugluktuk est très isolé. On y trouve une école et quelques magasins. Les villageois se réunissent pour de belles fêtes traditionnelles. Sinon, ils organisent des expéditions de chasse

communautaires, tandis que les enfants pêchent au trou lors de sorties pédagogiques. » Quand Pascal la retrouve, le changement de rythme est assez brutal pour lui : « Au bout de deux mois à skier sans croiser personne, c'est bizarre. On se douche à nouveau, on mange un repas normal, arrosé de ce qui nous paraît être la meilleure bière du monde ! »